



Monsieur le Pasteur
Thomas Wipf
Président du Conseil de la
Fédération des Eglises protestantes
de Suisse
Sulgenauweg 26
Case postale
3000 Berne 23

Soleure, le 6 août 2007

Lettre ouverte sur la situation œcuménique actuelle

Monsieur le Président du Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse,
Cher Thomas Wipf,

La situation œcuménique en Suisse est à nouveau apparue laborieuse cet été. C'est pourquoi je m'adresse à toi avec une lettre ouverte, en ta qualité de représentant des Eglises réformées en Suisse, étant donné que la Fédération se comprend comme « voix unie dans le dialogue œcuménique » (ta préface au rapport annuel 2006 de la FEPS). La responsabilité œcuménique commune me tient trop à cœur pour mettre simplement aux actes ce qui s'est passé cet été.

J'aurais vraiment souhaité ne jamais devoir t'écrire cette lettre. Pendant mes onze ans de service épiscopal, j'en aurais eu souvent l'occasion, mais me tenais toujours à l'avertissement biblique du règlement des conflits (Mt 18, 15-20). Je me convainçais devoir discuter de nos situations conflictuelles à huit clos et non pas aux yeux de l'opinion publique. Après ce qui est arrivé ces dernières semaines, suite à la parution du document de la Congrégation pour la Doctrine de la foi concernant la doctrine sur l'Eglise, je ne puis me taire. Je dois intervenir en public en ma fonction de Président de la Conférence des évêques suisses. Je le dois aussi à bien des membres de notre Eglise catholique, peïnés par tes prises de position et beaucoup d'autres provenant de différents milieux des Eglises réformées dans notre pays. L'impression gagne l'opinion publique que tout irait bien dans l'œcuménisme en Suisse si seulement l'Eglise catholique ne l'entravait pas : dire cela est injuste et faux, tu le sais aussi bien que moi. Ces dernières semaines, vous avez largement débattu au grand jour sur ce qui vous agace et vous blesse par rapport à notre Eglise. Il faut maintenant nous permettre de rendre public ce qui nous agace également, nous les catholiques, et comment nous apercevons la situation œcuménique en Suisse. Ainsi nous pourrions poursuivre sincèrement le chemin commun. Je suis convaincu que le cheminement de l'œcuménisme en Suisse vers un avenir positif requiert une analyse honnête et sincère de la situation actuelle. Pour mon compte, j'essaierai de le faire par cette lettre.

Comprendre la déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la foi

J'aimerais souligner d'emblée que le document de la Congrégation pour la Doctrine de la foi n'entend nullement diminuer ou discriminer les Eglises et les Communautés ecclésiales issues de la Réforme. Il ne veut pas dire que l'Eglise catholique est meilleure par sa foi ou par sa morale, que les catholiques sont de meilleurs chrétiens que les réformés. De telles suppositions seraient absurdes et pourraient être rapidement démenties par la réalité. A l'échelle du vécu chrétien, les Eglises peuvent prôner exclusivement un « concours », à savoir la recherche constante d'une meilleure suite de Jésus-Christ. Au niveau du croire et de l'agir des Eglises, la Congrégation pour la Doctrine de la foi s'abstient fermement de toute prise de position. Ses affirmations ne concernent pas l'aspect existentiel de la foi et de la vie ecclésiale, mais la dimension institutionnelle, à savoir sacramentelle de l'Eglise, dimension qui pour l'Eglise catholique est fondamentale et inaliénable.

A mes yeux, l'usage linguistique pose déjà problème. Il va de soi que nous, catholiques, dans le quotidien, parlons des *Eglises* réformées en Suisse, de la Communautés de travail des *Eglises* chrétiennes et encore de la *Church* of England etc. – et nous continuerons à le faire, car nous reconnaissons l'auto-compréhension de ces Eglises. La pensée théologique sur l'Eglise diffère pourtant de l'emploi du mot « Eglise » au quotidien, elle questionne les éléments essentiels de l'être-Eglise. C'est pourquoi il y a entre nous, et ce n'est pas la première fois que nous le voyons, des différences fondamentales indéniables, sur lesquelles nous devrions pouvoir discuter.

A mon avis, ce qui vous a particulièrement affectés est l'interprétation faite par la Congrégation pour la Doctrine de la foi du Concile Vatican II, visant à dire que là où ne sont pas donnés le ministère épiscopal dans la succession apostolique et conséquemment la sauvegarde du mystère eucharistique, l'on ne peut parler d'Eglise au sens propre. Précisément on ne veut pas dire que les Eglises réformées ne sont pas des Eglises, on ne soustrait pas aux Eglises réformées le fait d'être-Eglise. L'on affirme plutôt que les Eglises réformées ne sont pas des Eglises dans le sens que s'attribue et doit s'attribuer l'Eglise catholique à partir des fondements de sa foi. Ceci est évident pour tout un qui s'intéresse à l'œcuménisme, dans la mesure où vous-mêmes soulignez que les Eglises réformées ne souhaitent pas être des Eglises dans le sens entendu par l'Eglise catholique et qu'elles détiennent une autre compréhension d'Eglise et de ministère. A leur tour, les catholiques ne retiennent pas pour leur compte votre vision d'Eglise.

Cette affirmation fondamentale du Concile Vatican II peut être comprise dans le bon sens, comme l'a démontré juste après le Concile le théologien évangélique Edmund Schlink en commentant l'assertion conciliaire « Eglises et Communautés ecclésiales » : les autres Eglises sont difficilement comprises par le Concile « dans le sens entendu par l'Eglise catholique elle-même, mais plutôt par analogie ». La Congrégation pour la Doctrine de la foi n'a fait que répéter cela. Dans sa prise de position sur le document de la Congrégation, le chargé de l'œcuménisme de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, M. le Pasteur Martin Hirzel, apprécie mes affirmations après la parution, en 2000, de *Dominus Iesus*: j'avais alors écrit que les Eglises issues de la Réforme ne sont pas des « non-Eglises ou des Eglises apparentes » mais des « Eglises dans un sens analogue ». Il serait donc mieux, disais-je alors, de parler « d'Eglises d'un autre type ». Je souscris toujours à ces affirmations et précise qu'il ne s'agit aucunement de nuancer le texte de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, mais d'aider à une meilleure compréhension. Je vous remercie d'en tenir compte aussi maintenant.

Je dois reconnaître que la formulation choisie par la Congrégation pour la Doctrine de la foi, suivant laquelle les Communautés ecclésiales issues de la Réforme ne sont pas des « Eglises au sens

propre », a été comprise différemment par vous et a donc produit des blessures que je regrette vivement et qui m'attristent. Je ne peux que répéter que telle n'était pas l'intention du document de la Congrégation. Même si l'on avait choisi une autre manière de dire, le problème œcuménique sous-jacent demeurerait toujours.

Irritations œcuméniques dans les Eglises réformées

Je peux comprendre votre grande sensibilité sur l'arrière-fond de ce qui a été dit. Mais je vous prie de comprendre que vos attitudes et affirmations sur notre Eglise nous touchent et blessent aussi, quand bien même nous avons rarement réagi publiquement. Pour ne pas en rester à des généralités, j'apporterai quelques exemples concrets du comportement œcuménique dont vous faites preuve, pour brosser un portrait réaliste de la situation œcuménique actuellement si difficile.

Cher Thomas, tu as affirmé en public, avec raison, que chaque Eglise a le droit de faire connaître sa propre compréhension d'elle-même, et que le problème surgit quand cela se fait en excluant les autres Eglises. Permits-moi de te demander en retour : est-ce que l'on trouve cette attitude problématique simplement dans mon Eglise ou aussi dans tes Eglises ? Maintes fois, vous esquissez et présentez votre compréhension de l'Eglise marquant des limites parfois très indifférenciées par rapport à l'Eglise catholique. Vous dites par exemple que les Eglises réformées ne sont pas une « Eglise d'en haut » mais une « Eglise d'en bas », qu'elles ne sont pas structurées de manière hiérarchique mais démocratique et qu'ainsi elles peuvent renoncer au ministère épiscopal.

Vous avez fustigé comme spirituellement insolente l'affirmation de la Congrégation pour la Doctrine de la foi selon laquelle l'Eglise catholique se comprend comme Eglise de Jésus-Christ. Mais est-ce que vous-mêmes, depuis la Réforme, ne prétendez-vous pas aussi que la Réforme et les Eglises qui en sont issues auraient reconstitué l'Eglise de Jésus-Christ ? Pourquoi il s'agirait d'un côté d'arrogance spirituelle et de l'autre d'humilité chrétienne ?

Ces dernières années, vous avez beaucoup entrepris pour affermir le profil de vos Eglises réformées. Cela n'a jamais constitué un problème pour moi, je l'ai toujours considéré comme une revendication justifiée : car il est important pour moi d'entendre mes partenaires œcuméniques dans leur version originelle, si je puis dire. Il y a quelques années, vous avez lancé une campagne publicitaire avec des affiches sur lesquelles on pouvait lire : « Penser soi-même. Les réformés ». Cette manière de vous profiler ne m'avait pas irrité, tout au plus je ne trouvais pas la devise particulièrement ingénieuse. Par ailleurs, je ne me sens pas redevable aux réformés de ma pensée catholique.

En lisant le nouveau livre du Président du Conseil des Eglises évangéliques d'Allemagne, l'évêque Wolfgang Huber, « Im Geist der Freiheit. Für eine Ökumene der Profile », j'y rencontre avec gratitude des définitions de l'auto-compréhension évangélique de l'Eglise, parce que chaque dialogue, aussi le dialogue œcuménique, présuppose une clarté vis-à-vis des positions respectives. Cela ne m'indispose pas si l'évêque Huber définit l'Eglise évangélique comme « Eglise de la liberté » en contraste avec notre Eglise. Mais lorsqu'il croit devoir déclarer en public que le Seigneur Jésus-Christ est toujours au centre de l'Eglise évangélique, à l'opposé de l'Eglise catholique, où tout tourne autour de son représentant sur terre, alors je considère ceci comme un affront œcuménique. Je ne puis que tourner contre lui-même les mots de Wolfgang Huber : « Personne ne peut parler ici de négligence, il s'agit de préméditation. » Même si l'on ne prend acte que superficiellement de l'annonce pleinement christocentrique du Pape Benoît XVI, nous croyons que l'Evêque Huber méconnaît entièrement les options fondamentales du Pape actuel.

Il m'est également difficile de comprendre pourquoi le partenaire évangélique réformé n'a pas cessé pendant des années de parler d'« œcuménisme des profils » et que d'autre part, ce même partenaire se considère blessé quand l'Eglise catholique fait de même.

Je le constate aussi à propos de la suggestion émise par M. le Pasteur Gottfried Locher et amplement débattue dans tes Eglises sur la réintroduction du ministère épiscopal dans les Eglises réformées en Suisse. J'ai suivi ces discussions avec intérêt et remarque combien elles s'accompagnaient de jugements partiellement hostiles contre l'Eglise catholique et sa structure épiscopale. J'ai alors pensé qu'à vos yeux, le nœud du problème concernant l'Eglise catholique doit être la succession apostolique du ministère épiscopal, relevant pourtant du noyau central de l'auto-compréhension catholique de l'Eglise. Pour ne mentionner qu'un exemple particulièrement abstrus : comment expliquer que le mensuel évangélique-réformé « saemann », connu pour ses nombreux coups de lance anti-catholiques, n'a su « commenter » mon élection comme Président de la Conférence des évêques suisses que par un sarcasme ridicule sur la Succession apostolique, témoignant par là non seulement d'une ignorance théologique mais aussi d'un réel manque de classe ?

Analogiquement, je citerais un article du « Kirchenbote » réformé zurichois qui, au printemps passé, a cru bon de se prendre la « liberté » d'analyser tous les candidats médiatisés au siège épiscopal de Coire quant à leur aptitude œcuménique, en établissant un critère de capacité œcuménique dans la disponibilité ou non de reprendre telles quelles les positions réformées. Je me demande si une pareille identification de « réformé » et « œcuménique » ne montre précisément le comportement que vous reprochez continuellement à notre Eglise, à savoir d'absolutiser sa position confessionnelle. Si en tant que réformés vous refusez de « revenir » à Rome, vous ne pouvez prétendre que nous nous « tournions » vers Zürich, Genève ou Wittenberg.

Finalement, je souhaite reprendre un malaise œcuménique dont a parlé récemment le Père-Abbé Martin Werlen dans son article « Oekumenischer Zwischenruf », à savoir les démarches entreprises du côté réformé pour empêcher la candidature de M. le Pasteur Gottfried Locher, vice-président européen de l'Alliance Réformée Mondiale, en tant que Président du Conseil synodal des Eglises réformées de Berne-Jura-Soleure. Naturellement, il ne me revient pas de me mêler d'affaires intra-protestantes, mais ce qui m'a laissé songeur et m'a attristé, c'est de savoir qu'une partie non indifférente côté réformé a supposé le Pasteur Locher inadéquat pour couvrir ce mandat, seulement parce qu'il a tenu des exercices spirituels à l'Abbaye d'Einsiedeln et qu'il est lié d'amitié avec l'évêque de Bâle. Aucun de vous n'a pris ses distances, publiquement, d'un tel affront à l'œcuménisme. L'amitié avec des responsables de l'Eglise catholique serait donc une maladie transmissible contre laquelle se protéger... Et pourtant vous vous référez volontiers à l'œcuménisme du quotidien et demandez un œcuménisme « à même hauteur des yeux », mais jugez inacceptable l'amitié avec des responsables catholiques. A mon avis cela décèle un comportement opposé à un œcuménisme sincère. L'on peut facilement s'imaginer la vague d'indignation que susciterait dans l'opinion publique la non confirmation épiscopale, par le Pape, d'un prêtre de l'Eglise catholique en Suisse parce que ce prêtre entretient des relations amicales avec des responsables réformés ! Je ne peux que souscrire à l'affirmation de Mgr Martin Werlen : « La compréhension de l'œcuménisme qui se cache derrière de telles attitudes est, je pense, l'obstacle principal à l'unité de l'Eglise. Quoi mieux que l'amitié peut contribuer à l'unité? ».

Si j'étends mon regard au-delà de la situation œcuménique suisse, je me dois de rappeler la prise de position du Conseil de l'Eglise évangélique en Allemagne (EKD) sur la coexistence ordonnée d'Eglises de différentes confessions, ayant pour titre « Kirchengemeinschaften nach evangelischem Verständnis ». L'on y voit en quoi consiste le modèle œcuménique de communautés d'Eglises du

point de vue évangélique et l'on déduit qu'il est proprement impossible de pratiquer l'œcuménisme avec l'Eglise catholique : « apparemment, la conception catholique-romaine d'unité visible et pleine des Eglises n'est pas compatible avec la compréhension de communautés d'Eglises ». Cela est dit avec une rudesse telle que la déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la foi apparaît gentille à côté. Si les évangéliques en Allemagne décrètent que « la nécessité et la forme du ministère pétrinien et du primat du Pape, la compréhension de la Succession apostolique, la non-ordination des femmes et la place du droit canon dans l'Eglise catholique-romaine sont des situations auxquelles faire face du côté évangélique » et empêchant de conduire quelconque dialogue œcuménique, force est de considérer cette attitude comme un refus clair et net de dialogue œcuménique. En revanche, nous notons avec gratitude que les théologiens évangéliques Wolfhart Pannenberg et Gunter Wenz considèrent qu'avec l'« exclusion prônée par la EKD de la constitution épiscopale des Eglises de l'ensemble des conditions requises pour une communauté des Eglises », les Eglises évangéliques « elles-mêmes s'excluent de la discussion œcuménique autour de ce thème » : car « l'accord sur la constitution épiscopale de l'Eglise en vue de la reconstitution de la communauté des Eglises » est indispensable dans un contexte œcuménique élargi.

Je suis porté à émettre un même jugement sur le nouveau document de l'Eglise évangélique unie en Allemagne (VELKD) concernant le ministère et l'ordination. En ignorant largement les résultats jusqu'ici fournis par le dialogue évangélique-luthérien / catholique-romain, le document porte un jugement négatif sur la compréhension catholique de l'Eglise et du magistère, jugée « indifférente » du point de vue de l'Eglise évangélique. Si l'on peut dire d'un document qu'il nous retrograde de 40 ans dans l'œcuménisme, c'est bel et bien ce texte et certainement pas le document de la Congrégation pour la Doctrine de la foi.

La conversion est nécessaire dans les deux Eglises.

Ce ne sont que quelques exemples qui documentent les nombreuses irritations œcuméniques provoquées ces dernières années également par vous, sur lesquelles nous, catholiques, nous sommes souvent tus. Vu par après, cela a été une erreur, car nous avons tacitement confirmé l'impression suscitée dans l'opinion publique que les Eglises réformées sont les protagonistes œcuméniques et que l'Eglise catholique en est le grand empêchement. Sur la base de cette impression unilatérale, nullement confirmée par la réalité, nous ne pouvons pas construire un avenir œcuménique honnête.

A mes yeux, cet avenir n'est possible que si les deux côtés reconnaissent leurs propres irritations œcuméniques, moins liées à la confession que dues au pêché originel. En plus, nous devrions renoncer des deux côtés à toujours attribuer la faute à l'autre. L'œcuménisme se montrera crédible s'il s'attachera en première ligne non pas à la conversion des autres mais à sa propre conversion, prélude à la connaissance et reconnaissance autocritique de ses propres faiblesses et erreurs. Si nous réussissons à le faire ensemble, la situation actuellement difficile ne constituera pas un obstacle à l'œcuménisme, mais plutôt une chance de compréhension et enrichissement réciproques. Ma lettre à toi, cher Thomas, est motivée par cette conviction et je te prie de l'accueillir dans ce sens.

Je suis bien conscient que ma lettre ne correspond pas à la « political correctness » quant à la situation œcuménique en Suisse. Il est aussi clair pour moi que toute personne se reconnaissant dans cette « political correctness » m'aurait déconseillé d'écrire cette lettre ouverte ; mais je me sais redevable à ma conscience de le faire tout de même – pour le bien de l'œcuménisme. On peut voir cette « political correctness » déjà dans le fait que les irritations œcuméniques que vous-mêmes suscitez ne trouvent qu'un faible impact dans l'opinion publique et à la télé. La Télévision suisse n'a pas vraiment envie d'organiser un « Club » pour cela, la présentatrice catholique du « Wort zum Sonntag » ne se voit pas vraiment poussée à exprimer sa tristesse et sa colère à la télé. Cela

correspond à l'expérience que j'ai faite tout au cours de ces années et décennies. Si les irritations œcuméniques sont déclenchées par l'Eglise catholique où retenues telles, catholiques et protestants disent ensemble leur indignation. Si par contre elles se déclenchent dans les Eglises réformées, protestants et catholiques se taisent ensemble. Je ne peux croire là à un œcuménisme sincère. La sincérité exige qu'on reconnaisse en toute ouverture et amitié les erreurs œcuméniques et qu'on pratique mutuellement, si nécessaire, la *correctio fraterna*. C'est une expérience que je vis au niveau de l'œcuménisme mondial en tant que membre du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens, expérience qui fait cruellement défaut dans la situation œcuménique en Suisse.

En esprit d'ouverture et de lien œcuménique, je dois te contredire, cher Thomas, surtout sur un point. Tu as affirmé que le document de la Congrégation pour la Doctrine de la foi met en danger les succès essentiels des derniers quarante ans d'œcuménisme. Je ne peux nullement souscrire à ce jugement par le simple fait que dans la vie de la foi et donc de l'œcuménisme il n'y a jamais de voies maîtresses bien larges mais toujours aussi des sentiers sinueux et des détours. Si l'on est conscient que l'œcuménisme est toujours en marche, il appartient aussi à la lucidité chrétienne de savoir vivre des deux côtés avec des déceptions. Celles-ci ne doivent pas occasionner la résignation, mais marquer une opportunité pour sortir de ses propres visions et gagner un nouvel élan pour l'avenir.

Je dois contredire ton jugement également pour un autre motif. Je suis actif depuis trente ans dans l'œcuménisme, engagé surtout dans le dialogue réformé-catholique. Convaincus que nous ne pouvons poursuivre sur la voie de l'œcuménisme que si nous débattons sur les conceptions très différentes de ce qu'est l'Eglise et que nous cherchons de nouveaux chemins dans l'avenir, nous, catholiques, avons toujours invité les Eglises réformées en Suisse à mener un dialogue commun sur ce qu'est l'Eglise. Ce dialogue est indispensable. Je suis déçu de voir que cette invitation n'a pas vraiment été accueillie et que la question n'a jamais été sérieusement abordée.

Pourtant, dans les divergences sur ce qu'est l'Eglise réside le motif des divergences quant à la tâche œcuménique, sur laquelle nous devons urgemment nous entendre, puisque les conceptions différentes au sujet du chemin œcuménique ont leur source la plus profonde dans les différences sur la compréhension de l'Eglise. D'un point de vue catholique, ces questions constituent également la clef pour avancer dans la thématique de l'hospitalité eucharistique.

Malheureusement, je dois rappeler que la Fédération des Eglises protestantes de Suisse a décliné et n'a pas accueilli comme base de discussion l'importante déclaration de convergence de la Commission Foi et Constitution du Conseil Oecuménique des Eglises « Baptême, eucharistie et ministère », qui a précisément thématiqué les questions ouvertes entre nous. En outre, les Eglises réformées en Suisse considèrent volontiers la déclaration commune sur la doctrine de la justification, signée en 1999 à Augsburg par l'Alliance Luthérienne Mondiale et le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens, comme pierre miliare du dialogue œcuménique ; d'autre part, il faut savoir que cette déclaration commune n'a pas été adoptée par les Eglises réformées en Suisse – hormis l'Alliance Méthodiste Mondiale qui y a adhéré en 2006.

Si tu penses que la déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la foi a repoussé l'œcuménisme 40 ans en arrière, cela ne correspond pas à une description honnête de la situation. En réalité, un dialogue sincère sur la compréhension théologique de l'Eglise n'a jamais vraiment eu lieu.

L'œcuménisme doit poursuivre sa route.

En me référant à cet état de fait, je ne vois pas comment le document de la Congrégation pour la Doctrine de la foi engagerait une nouvelle situation de l'œcuménisme en Suisse. En réalité, ce document a mis en évidence, une fois de plus, que nous ne comprenons pas pareillement la parole « Eglise » utilisée par vous et par nous. Nous l'utilisons de façon équivoque et cela dessert la clarté et ainsi le progrès du dialogue œcuménique. Je m'associe volontiers au Cardinal Walter Kasper, Président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, affirmant que la déclaration de la Congrégation « n'ôte rien aux progrès œcuméniques obtenus » mais « indique la tâche œcuménique encore à accomplir » : « c'est nous que ces différences dans la compréhension de l'Eglise devraient irriter, et non ceux qui les désignent par leur nom. Ceci est bien plus une invitation urgente à un dialogue objectif et constructif ».

Je me sens confirmé dans ce jugement en regardant les réactions au niveau mondial à la déclaration de la Congrégation, qui sont négatives surtout dans le monde germanophone, contrairement au monde anglophone, qui l'a accueillie plutôt comme un défi positif. Le Conseil épiscopal de l'Eglise méthodiste mondiale a pris acte surtout des affirmations positives sur les Eglises réformées et se dit disponible à un approfondissement œcuménique avec l'Eglise catholique. De même, l'expert œcuménique méthodiste Geoffrey Wainwright regrette la manière négative dont beaucoup de notices de presse ont approché ce document et pense qu'il constitue une vraie opportunité pour réfléchir plus intensément, au niveau œcuménique, sur les questions suivantes : qu'est-ce que l'Eglise ? où trouver l'Eglise ? Egalement le Président de l'Alliance Luthérienne Mondiale, l'évêque Marc Hanson, encourage à aborder avec conviction les questions soulevées par la Congrégation, en esprit de fraternité et prière.

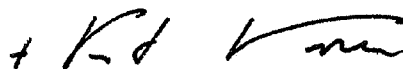
Si je note ces réactions c'est qu'elles t'invitent, toi et les Eglises réformées en Suisse, à ne pas en rester au sentiment de blessure, mais à poursuivre le dialogue œcuménique et aborder courageusement les questions qui encore nous séparent. Je partage ta conviction que le fond de notre dialogue n'est pas ce qui nous sépare mais bien plus ce qui déjà nous unit. Sur ce fond, il sera possible et nécessaire de conduire des discussions engagées sur ce qui nous divise encore. Cela est, en première ligne, la compréhension différente d'Eglise.

Je te prierais aussi de ne pas opposer, au sein des Eglises réformées, l'œcuménisme de la base à l'œcuménisme des responsables d'Eglise. Je peux comprendre que votre insistance sur cette dissemblance est tout à fait licite du côté réformé ; mais si vous voulez vraiment prendre au sérieux notre compréhension de l'Eglise, alors l'œcuménisme théologique et l'œcuménisme de la communauté vivante ne peuvent pas être séparés aussi facilement que vos prises de position le laissent entendre.

Cher Thomas, ma lettre est devenue très longue et je te prie de me comprendre ; cette longueur montre peut-être précisément la complexité de toutes ces questions, que nous devons aborder de façon nuancée et avec une compréhension mutuelle des différences qui subsistent entre nous. J'espère que tu as pu percevoir à travers ma longue lettre combien le dialogue œcuménique me tient à cœur. J'aimerais t'y inviter, toi et les Eglises réformées en Suisse que tu représentes, car le chemin de l'œcuménisme, entamé par l'Eglise catholique avec le Concile Vatican II, est irréversible. Il n'y a pas d'alternative, car telle est la volonté de notre Seigneur Jésus-Christ. Je t'adresse mes salutations dans cette conviction de foi commune, et attends avec impatience ta réponse que j'espère positive.

Nous sommes encore en été et savons par expérience que les orages estivaux, tout en étant puissants, ont finalement un effet purificateur et nous apportent de l'air frais. Dans ce sens, j'espère que l'orage œcuménique de cet été nous épure et donne de la fraîcheur à notre respiration œcuménique. Ou pour le formuler encore une fois avec le Cardinal Kasper : « Malgré tout, la caravane continue son chemin, l'œcuménisme marche ». Car l'œcuménisme, lui aussi, ne peut marcher autrement que par « hominum confusione, sed Dei providentia ».

Dans cet espoir confiant, je te présente, sur le chemin commun de l'œcuménisme, mes salutations amicales et mes vœux les meilleurs.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'K. Koch', with a small cross symbol to its left.

+ Kurt Koch

*Président de la Conférence
des évêques suisses*